



Photo: Ania Orpniuk

PSY — **Enfant du pays**

Comment la terre où l'on grandit nous façonne-t-elle ? Sa culture, ses saveurs, sa langue, ses odeurs, ses paysages circulent en nous comme une sève. Voyage aux racines de nos identités.

« **D**où viens-tu ? » À cette question, il existe autant de réponses que d'individus. Et une interprétation qui diffère selon son propre rapport à ses racines : « *de Montpellier* », « *de la campagne* », « *du soleil* », « *d'ici et d'ailleurs* », « *de Savigny-sur-Orge, mais tu ne dois pas connaître...* », « *d'un mix entre le Maroc par mon père et l'Espagne par ma mère* »... Et quelques questions en retour aussi : « *Tu veux dire quoi, exactement ?* », « *d'un peu partout, non ?* » L'écrivain franco-libanais Amin Maalouf, membre de l'Académie française, écrit dans *Les Identités meurtrières* (Grasset) : « *Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un dosage particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.* » Dans l'enfance, au moment où le cerveau se façonne, où le disque dur se charge de dessiner les contours de notre mémoire, de nos émotions, de nos souvenirs, le décor de notre construction devient-il un membre à part de la famille ?

Le lien à la terre

Dans son nouveau roman *Les Bruits du souvenir* (Flammariion), la romancière Sophie Astrabie raconte l'histoire d'une femme qui, suite au décès de sa mère, tombe sur un carnet et retourne dans le village de son enfance : « *Dans mon livre, l'héroïne part à la recherche de sa mère comme si elle partait en quête de sa propre identité.* » Originnaire d'Albi, Sophie Astrabie en garde, en surface, l'accent de la région comme une marque de naissance. Du lien à cette terre, elle en a fait un post Instagram aimé par des centaines d'abonnés : « *J'ai vécu dans beaucoup de villes. En France surtout, mais en Angleterre aussi et puis en Espagne (...). Mais à chaque fois que j'entends "vous êtes d'où ?", je comprends : "Vous êtes d'où au fond de vous ?", alors je pense à Albi. Partout où je suis allée, je savais*

que c'était temporaire. L'endroit d'où je viens, lui, ne changera jamais. » Il y a chez Sophie Astrabie une loyauté envers une région qu'elle a quittée durant des années, à laquelle elle s'est opposée, puis qu'elle a regagnée il y a deux ans en s'installant à Toulouse avec son compagnon et ses deux filles : « *J'ai mis du temps à retourner vivre dans ma région car j'avais peur de l'idée de cercle fini, de reproduire la vie d'où je venais. Peur de vivre mon enfance deux fois et d'être spectatrice de la vie de mes enfants.* » Car la terre qui nous a vus grandir, son environnement, ses codes, son quotidien prennent un sens particulier quand on devient parent, non ? « *Mon enfance à Albi était répétitive. J'ai envie que mes enfants aient des choses de mon enfance mais pas tout. Une fois adulte, on compose avec notre terroir.* » Ce terroir, est-ce le point de départ que l'on cherche à rejoindre quand on se perd en chemin ? « *À mon sens, on vient de quelque part quand on en part. Albi, c'est l'endroit où j'étais heureuse. J'aime me réfugier là-bas. Mais ce retour "chez soi" est désarmant. Quand je vais à Albi, je ressens des sentiments forts sur le temps qui passe, la nostalgie, la mort. J'ai parfois l'impression qu'il y a une terre d'où l'on vient tous quand même : c'est notre mère.* » Aux échos de l'enfance s'ajoute la mémoire des sens qui recentre inéluctablement et nous fait tantôt naviguer dans le réconfort, tantôt dans la nostalgie : « *Quand je sortais du train de nuit de retour chez moi, c'est l'odeur des saisons et de la nature qui explosait dans l'air. Ce sont ces images des Pyrénées, cette météo que notait mon grand-père chaque jour, ces odeurs que je cherche à capturer à nouveau.* » Et si la terre de notre enfance construisait l'éventail de nos sens ?

Territoire olfactif

L'odeur des pins, du bois qui brûle, de l'herbe fraîchement coupée, de la station-service à deux pas, du mimosa, de la